

Manifeste en faveur d'une Fédération des peuples

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 599

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

La division trop accusée de l'humanité en races, outre qu'elle repose sur une erreur scientifique, ne peut mener qu'à des guerres d'extermination, à des guerres „zoologiques“ analogues à celles que les diverses espèces de rongeurs ou de carnassiers se livrent pour la vie. Ce serait la fin de ce mélange fécond, composé d'éléments nombreux et tous nécessaires, qui s'appelle l'humanité.

Ernest RENAN.

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{me} Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p>ADMINISTRATION M^{me} Renée BERGUER, 7, route de Chêne</p> <p>Compte de Chèques postaux I. 943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE Fr. 6.- ÉTRANGER 8.- Le numéro 0.25</p> <p>ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. A partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour la somme de l'année en cours.</p>
--	--	--

ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

XL^{me} Assemblée générale

A ROMANSHORN

Samedi 27 et dimanche 28 septembre 1941

Samedi 27 septembre, 14 h. 15, (Salle de l'Hôtel Bodan)

ORDRE DU JOUR :

1. Bienvenue.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Rapport des vérificatrices des comptes.
5. Lieu de la prochaine assemblée.
6. Elections.
7. Aperçus sur l'activité des Commissions suivantes : a) Office central pour les professions féminines. b) Commission d'études législatives. c) Commission des questions économiques.
8. Problèmes actuels du service de maison, M^{me} H. MÜTZENBERG, (Zürich).
9. Vers la protection de la famille par l'aide aux mères. M^{me} HEMMERLI-SCHINDLER, (Zürich).
10. Divers.

20 h. 15.

Soirée familière

à l'Hôtel Bodan

Invitation de la Fédération des Sociétés féminines thurgoviennes

Dimanche 28 septembre, 10 h., (Hôtel Bodan)

1. **Allocution** : M^{me} PFENNINGER, pasteur (Romanshorn).
2. **L'attitude du peuple suisse devant les problèmes spirituels et économiques** M. SCHÄFFER, professeur à l'École Normale (Wettingen)
3. **Notre patriotisme ne doit pas nous replier sur nous-mêmes** : M^{me} Maria FIERZ, (Zürich).

12 h. 30. Repas en commun à l'Hôtel Bodan

L'après-midi, si le temps le permet, promenade sur le lac.

Invitation des Sociétés féminines thurgoviennes.

les démocraties anglo-saxonnes — la preuve en a été donnée par la récente déclaration Roosevelt-Churchill — d'étudier les moyens d'éviter ce plan d'un manifeste appelle avec trop de raison les «massacres» à répétition et l'autodestruction systématique de notre humanité». « Personne ne peut prévoir l'avenir » ajoute avec raison ce manifeste, mais « chaque homme et chaque femme conscients de leurs devoirs doivent répandre dès maintenant autour d'eux la bonne semence de la fraternité et de la solidarité ». Nos amies d'Angleterre, notamment, et les féministes étrangères réfugiées à Londres ont déjà mis ensemble sur pied un plan d'études que nous espérons pouvoir publier dans un prochain numéro : aujourd'hui nous estimons nécessaire de mettre sous les yeux de nos lectrices quelques fragments d'un manifeste lancé chez nous par le « Mouvement populaire suisse en faveur d'une fédération des peuples », mouvement dans le Comité duquel siègent des hommes dont le nom déjà nous donne confiance, tels que Pierre Bovet, Th. de Félicie, Paul Meyhoffer, Marcel Raymond, Dr. Henri Revilliod, etc. Et en cette année, où plus que jamais, l'on a célébré et magnifié l'idée confédérale, cette notion de Fédération des peuples ne peut qu'attirer immédiatement notre sympathie. Enfin il est important de signaler dans ce journal le ton nettement féministe de ces déclarations !



Reproduction de la jolie affiche de l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture suisse, qui mène en ce moment une campagne en faveur des légumes du pays « tous les jours sur toutes les tables ».

ORGANISATION POLITIQUE.

Le régime fédératif international est celui qui confie à des institutions internationales, librement acceptées et représentant les peuples et les gouvernements, la gestion des affaires politiques, économiques et sociales intéressant la communauté humaine.

Il se distinguera du système établi par le Pacte de la Société des Nations :

- 1° par le fait que les peuples pourront manifester leur volonté au moyen d'une assemblée représentative ;
- 2° par l'abandon du principe de l'unanimité dans les décisions des organes de la fédération et, en conséquence, par l'abandon du principe de la souveraineté absolue des Etats membres ;
- 3° par l'instauration, à côté du pouvoir législatif fédéral (représentation des gouvernements et des peuples) et du pouvoir judiciaire fédéral (Cour internationale de justice), d'un pouvoir exécutif fédéral, capable d'assurer lui-même l'exécution des décisions fédérales.

AVANTAGES D'ORDRE POLITIQUE.

Le régime fédératif présentera donc les avantages que voici :

Il associera directement les peuples — les femmes comme les hommes — à la gestion des affaires fédérales, puisque ceux-ci seront appelés à désigner, par un système électif à un ou plusieurs degrés, les membres de l'assemblée qui sera appelée à les représenter. Ainsi, on introduira dans la vie internationale la notion de responsabilité, essentielle en politique, car c'est finalement celui qui est responsable qui dispose du pouvoir. Or, la notion de responsabilité est absente des organismes internationaux existant jusqu'à présent.

L'abandon du principe de la souveraineté absolue des Etats fera disparaître l'anarchie et le désordre qui règnent actuellement dans les rapports internationaux. Aussi longtemps qu'un Etat n'est pas obligé à consentir une diminution de sa li-

Le „Cours de Week-End“ de Morges

La date de notre parution ne nous permet malheureusement pas de donner à nos lectrices, dès ce numéro, un compte rendu détaillé de ces belles journées, disons tout au moins rapidement le succès complet de ces réunions, l'impression reconfortante et enrichissante qu'en ont emportée les participantes, et le niveau très élevé auquel se sont maintenus exposés et discussions. A la prochaine

fois, avec plus de détails, nos récits et commentaires.

E. Gd.

Manifeste en faveur d'une Fédération des peuples

N. D. L. R. — Si profondément plongés que nous soyons dans l'horreur d'une guerre qui s'étend toujours davantage, de bons esprits se préoccupent, et cela tout spécialement dans

Silhouettes et portraits de femmes

Deux disparues de cet été

I. Marthe Oulié

A Venne, dans un coin paisible et coquet de la Côte d'Azur, vient de s'éteindre l'une des personnalités féminines françaises les plus marquantes de ces dernières décades : Marthe Oulié, archéologue et navigatrice, écrivain et conférencière.

Malade depuis longtemps, elle s'était réfugiée d'abord à Aix-en-Provence au moment de la défaite française et des lamentables exodes de populations ; puis il y a quelques mois à Venne où elle avait cru pouvoir recouvrer la santé. Hélas ! le doux ciel méridional, le calme des horizons féériques, l'air embaumé de Venne-la-jolie ne réussirent pas à la préserver d'une mort prématurée.

Nous l'avions rencontrée à Nice lors d'une de ses conférences où la femme d'esprit et de science qu'elle était enchantait un public blasé et difficile. Nous nous étions entretenue avec elle pendant quelques minutes et avions gardé de cette fugace rencontre le souvenir d'un être intellectuellement supérieur, qui a su donner un but sérieux à sa vie et l'a poursuivi avec ténacité et gravité. Rien en Marthe Oulié de ce clinquant de mauvais goût et de ces poses spectaculaires où se plaisaient tant d'autres qui ne possèdent ni ses qualités ni sa culture.

Car la préparation scientifique de Marthe Oulié était robuste et sûre. Bachelière, licenciée ès lettres, elle avait soutenu à l'École du Louvre une thèse très remarquée par les savants, sur *Les animaux dans la peinture de la Crète préhellénique*. Sa carrière d'archéologue avait commencé aussitôt par des fouilles entreprises en Grèce en 1924 où, première femme admise en si docte compagnie, elle fut une année durant élève de l'École d'Athènes.

Elle entreprit ensuite une croisière dans la mer Egée, à bord d'un petit cotre *La Perlette*, dont son amie Hermine de Saussure et elle-même constituaient tout l'équipage. Seules sur ce voilier de quatre mètres de long, sans moteur, elles naviguèrent pendant 15 mois en faisant escale dans les îles de l'Egée pour y accomplir des recherches scientifiques. Cette performance de 1700 milles valut aux deux courageuses jeunes filles le Grand Prix d'Athlétisme féminin de l'Académie des Sports.

La même année, Marthe Oulié obtint de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une subvention pour entreprendre de nouvelles fouilles en Crète, où elle dirigea seule 18 ouvriers auxquels il fallait parler grec. Elle découvrit, après plusieurs mois de recherches acharnées, les vestiges de l'antique cité de Mallia et exuma de précieux documents. Sa communication à l'Académie fut accueillie avec les félicitations de la savante assemblée.

Ce fut ensuite une nouvelle croisière à bord du *Bonita* : Marthe Oulié était une fervente de cette vie de voyages et d'explorations où l'effort physique s'allie à l'effort intellectuel pour procurer de saines et fortes joies. Selon ses propres

mois, elle adorait ces travaux d'archéologie qui lui permettaient d'aller joyeusement au-devant de l'imprévu, du nouveau... c'est-à-dire du très ancien. L'École d'Athènes lui confia encore en 1926 la direction d'autres fouilles et ce fut la première fois que cette Ecole eut recours à une femme en dehors de ses membres officiels.

En février 1930, la voilà partie vers d'autres ciels. Pour fêter le centenaire de l'Algérie française, on organise des manifestations nombreuses, des rallies. Marthe Oulié y participe, et, naturellement, choisit le plus aventureux : un périple de 7000 km. à travers le Sahara. C'est la randonnée qu'elle nous a racontée dans son magnifique ouvrage intitulé *Bidon 5*. Elle nous avait déjà décrit sa *Croisière de la Perlette* en un livre couronné par l'Académie française ; retracé une figure du passé dans *Le Prince de Ligne* — et en plus de son étude sur la Crète préhellénique, donné un ouvrage scientifique *La décoration égéenne*. Après avoir obtenu le Grand Prix de l'Académie de Marine, grâce à un original petit volume intitulé *Quand j'étais matelot*, voici qu'avec *Bidon 5* elle rejoignait la lignée des écrivains coureurs d'aventures qui, ayant affronté des dangers nombreux et su voir en observateurs attentifs, nous retracent avec les plus nettes et vivantes couleurs les péripéties d'un voyage passionnant. Sa randonnée dans le Sahara romantique, ses études des tombes berbères, ses notations précises sur le caractère des Touaregs, raffinés et musiciens, mais cruellement barbares, ont vivement intéressé savant et profanes, et *Bidon 5* eut un grand retentissement. En plus de cela, les périple comme celui accompli par Marthe Oulié et ses camarades contribuèrent à rendre « touristique » une région

mystérieuse, réputée inhospitalière et dangereuse. Aujourd'hui, dans l'angoisse même qui nous étreint devant l'anéantissement cruel d'une si belle intelligence, la disparition inattendue de la voyageuse érudite, il nous est doux et consolant d'évoquer le visage énergique de cette femme d'action, de réentendre en rêve sa voix sympathique nous décrivant sa vie marine périlleuse et belle, nous initiant aux merveilles de l'art ancien et de l'art primitif. Chargée de diplômes et de médailles, accueillie partout avec déférence, car son nom était aussi célèbre dans les milieux intellectuels que parmi les sportifs, Marthe Oulié était de plus poète et savait faire ressortir le côté philosophique des choses et l'aspect pictural des paysages. Ce n'est pas sans une vive émotion que nous relisons ses impressions du Sahara : «...divin autel de la solitude, du silence, où la vie est réduite en poussière selon les promesses de Dieu, et qui donne aux pauvres mortels harachés de tous leurs esclavages qu'ils appellent des obligations, un avant-goût de l'Au-delà, du sublime anéantissement des accidents trompeurs de la matière... »

Mary NOGER.

II. Virginia Woolf

Un autre décès, cet été, a enlevé à l'admiration d'un nombreux public une femme de valeur : Mrs. Virginia Woolf, la femme d'un grand éditteur londonien.

Seize femmes automobilistes avaient pris part à ce rallye, et dans l'équipe de Marthe Oulié, elles constituaient le tiers de l'effectif des concurrents. La conquête du Sahara par les femmes ! Et à lire *Bidon 5*, on ne peut qu'admirer leur courage, leur endurance, et leur bel esprit de solidarité sportive. (Réda.).

berté d'action, la guerre reste l'inévitable issue d'un conflit mettant en cause ses intérêts. En effet, si la loi internationale n'est pas obligatoire pour toutes les nations et en toutes circonstances, la force reste le seul moyen de contraindre un Etat à accepter une décision qu'il rejette pour un motif ou un autre.

La création d'un pouvoir exécutif fédéral accentuera l'autonomie de la fédération qui ne dépendra plus de la bonne volonté des Etats-membres pour l'exécution de ses décisions.

L'expérience passée et présente montre que le règne du droit ne peut être assuré sans le recours éventuel à la force. Le pouvoir exécutif fédéral pourra donc organiser une force armée fédérale qui permettra le désarmement ou la réduction des armements des Etats-membres. Ceux-ci, sachant leur indépendance garantie et protégée par la fédération, accepteront volontiers de diminuer la charge écrasante de la préparation à la guerre.

AVANTAGES D'ORDRE ECONOMIQUE ET SOCIAL.

Ils sont trop nombreux pour être tous énumérés ici. Ce sont avant tout :

1^o Une solution des questions monétaires. La Fédération pourra stabiliser les monnaies et peut-être même leur substituer une monnaie unique. Cette dernière simplifiera les paiements internationaux, mais c'est là son moindre mérite. En empêchant les variations des cours des changes, elle assurera une grande sécurité au commerce international ; en supprimant toute possibilité de dévaluation d'une monnaie nationale, elle préviendra les migrations massives de capitaux, qui fuyaient devant le risque d'inflation. La suppression du risque de dévaluation aura pour corollaire naturel l'abaissement des taux d'intérêt, d'où possibilité pour les Etats-membres (et de même pour les provinces, départements, cantons, communes) de réaliser de sensibles économies sur le service de leur dette. Il en découlera un allègement des impôts, s'ajoutant à celui causé par la diminution des dépenses militaires.

2^o Un abaissement des tarifs douaniers, voire la suppression des douanes entre Etats-membres et des limitations d'importation et d'exportation. Ainsi sera assuré l'accès à toutes les matières premières comme aux produits fabriqués, et s'opérera aussi une redistribution de la production qui permettra d'abaisser le prix de la vie.

3^o Une organisation rationnelle de la production permettra d'éviter les crises périodiques de surproduction relative et de chômage, et de satisfaire largement tous les besoins.

4^o Une législation internationale du travail continuant l'œuvre passée de l'Organisation internationale du Travail, mais sous forme obligatoire, améliorera les conditions de vie, de labour et de repos des travailleurs urbains et ruraux, manuels et intellectuels, de l'un et de l'autre sexe ; elle pourra également retarder leur entrée dans la production jusqu'au moment d'une maturité physique et morale suffisante, tout en fournissant à leurs familles les moyens de les élever, et assurer aussi aux vieux travailleurs la jouissance paisible d'une retraite bien gagnée.

5^o Une coordination des multiples activités officielles internationales, jusqu'ici éparées. Union postale universelle, union internationale des télécommunications, union internationale des chemins de fer, bureaux internationaux de la propriété intellectuelle, commerciale ou industrielle, services (de la Société des Nations) pour la lutte contre les stupéfiants, le proxénétisme, etc... deviendront tout naturellement des services fédéraux, ce qui

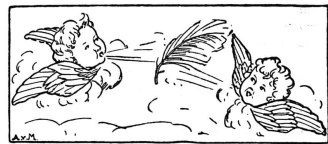
permettra d'accroître très sensiblement leur efficacité.

Pour tout renseignement supplémentaire, adresse, etc., s'adresser à M. P. Meyhoffer, 33, Mirremont, Genève.

Un service de guerre pour les jeunes filles

C'est en Allemagne que cela se passe. Un décret du chancelier du Reich prescrit que les jeunes filles astreintes au service du travail obligatoire de six mois devront faire encore six mois d'un service complémentaire de guerre. Les jeunes filles astreintes à ce service seront occupées principalement dans les bureaux militaires ou les administrations, les services sanitaires, les institutions sociales, ou aux soins domestiques dans les familles nombreuses. Les jeunes filles qui auront accompli une année de service dans un ménage où à la campagne seront dispensées du service complémentaire de guerre.

Il est également prévu que le service de travail pour le Reich, qui s'étend à 100.000 femmes en comprendra 150.000. S. F.



DE-CI, DE-LA

La royauté de la mode.

Depuis la guerre, Londres a repris, dans le domaine de la mode féminine, la place que Paris occupait auparavant. Les robes de Londres, faites de tissus britanniques, sont très recherchées dans les deux Amériques où elles jouissent d'une grande faveur.

Dans quelques jours, la plus grande collection de toilettes féminines qui ait jamais été fabriquée et réunie en Angleterre va gagner New-York pour y être exposée avant de faire le tour de l'Amérique. Il y a à la 2000 robes de tous modèles, les plus beaux produits des célèbres tissages d'Ecosse et du comté d'York. Quant aux prix, ils s'échelonnent entre 24 et 340 fr.

Très sagement, les 80 maisons de confection qui existent en ce moment ont formé une sorte de coopérative ; elles ont mis en commun toutes leurs ressources, de sorte que si un atelier est détruit par un bombardement, un autre peut immédiatement reprendre le travail et l'achever, sans que les clients aient à subir de longs retards dans la livraison.

Les femmes dans les commissions scolaires.

Mme Demierre, dont le mari a été nommé pasteur à Pully, a donné sa démission de membre de la commission scolaire de Leysin ; elle a été remplacée par M. Denis Favre-Fournier. Domage que la Municipalité n'ait pas fait appel à une femme pour remplacer une femme ! De plus, Mme Lydie Tauxe-Monod a également donné sa démission de membre de la commission scolaire et sera remplacée plus tard. Espérons que les autorités de Leysin sauront trouver des collaboratrices. Le haut village ne manque pas de personnalités féminines.

dit le tic-tac de la machine à écrire. C'était sa vie, et se penchant sur la table du hall, elle se recueillait, se sentit bénie, purifiée, et se dit, prenant le bloc où était inscrit un message, que de pareils moments sont des boutons sur l'arbre de la vie, les fleurs de la nuit (une rose exquise avait-elle fleuri pour elle seule?)...

Voici encore une autre évocation de cet art délicat et rare, cueillie dans une autre de ses œuvres, *Les jardins de Kew* :

...Chaque couple, l'un après l'autre, passait près du massif fleuri, et tous étaient enveloppés par des couches de vapeur verte, bleue, dans lesquelles leurs corps gardaient d'abord quelque consistance, une certaine couleur, mais bientôt se dissolvaient dans l'atmosphère bleue et verte. Comme il faisait chaud ! Si chaud que la grive préférait sauter comme un oiseau mécanique dans l'ombre des fleurs avec de longs arrêts entre chaque mouvement ; et plutôt que de voler au hasard, les papillons blancs dansaient les uns sur les autres, dessinant de leur blanche et changeante masse, le contour d'une colonne de marbre en ruine au-dessus des plus hautes fleurs ; les verrières des serres étincelaient comme si tout un lot de parapluies verts et luisants s'étaient ouverts au soleil et dans le bourdonnement d'un aéroplane la voix du ciel d'été exprimait son féroce désir...

Et l'on peut, à côté d'obscurités voulues, de pages ambiguës et volontairement déconçues, qui rendent souvent insupportable la lecture de Virginia Woolf, glaner des fragments aussi exquis dans d'autres de ses œuvres. Pas peut-être dans *Orlando*, roman symbolique, allégorique littéraire, avec réincarnation, changement de sexe, etc., qui a dérotté pas mal de lecteurs, mais plutôt dans *Vers le phare ou La chambre de Jacob*. Et que dire de ce délicieux *Flush*, si remarquablement traduit en français par Charles Maurron, et qui

IN MEMORIAM

Mme Alfred Bertrand

Une âme belle et lumineuse vient de s'éteindre laissant des coeurs en deuil dans un grand nombre de pays du monde: Mme Alfred Bertrand.

Née à Milan d'un père suisse, Alice Noerbel y passe sa jeunesse. Douée de tout ce qu'une femme pourrait souhaiter de posséder: beauté physique, charme, élégance innée, fortune, intelligence, elle accepte très jeune que tout cela ne lui appartienne que pour être employé pour Dieu et pour les autres. Elle s'occupe activement des Unions chrétiennes de jeunes filles d'Italie, qu'elle continuera toute sa vie à suivre et à aimer. Par son mariage avec le capitaine Bertrand, elle devient Genevoise. Mais leur goût commun pour les voyages les entraînent au loin, en Orient, en Afrique. Ce n'est pas seulement en touristes qu'ils voyagent, mais les missions en terre païenne les attirent tous deux. Ils reviennent pour y intéresser d'autres en Europe, fondent les sociétés de Zambésia. Son charme, son intérêt intelligent pour tout ce qu'elle rencontre créent à Mme Bertrand de précieuses amitiés.

Ce sont surtout les Unions chrétiennes de jeunes filles qui deviennent les filles de son cœur. Elle leur donne tout son temps, son intérêt, son dévouement. Pendant de longues années elle fut vice-présidente du comité universel des U.C.J.F. Quand le comité siégeait encore à Londres, elle y allait chaque mois. Puis, le quartier général installé à Genève, en 1930, elle y exerça une hospitalité des plus généreuses. Dans la belle maison de Champel, toujours fleurie avec un goût parfait, elle recevait les membres du comité pendant les sessions de celui-ci, et embellissait ces journées de travail. Et surtout sa maison était devenue le home des secrétaires unionistes, soit, de passage, soit demeurant à Genève. « Notre mère genevoise », l'appelaient l'une d'elles (*Our Geneva mother*). C'est à l'intention des étrangères venues à Genève pour la S. d. N. et le B. I. T. qu'elle fonda le « Groupe International de l'Union chrétienne ». Elle ouvrait ses salons pour y faire entendre telle secrétaire revenant d'un pays lointain, pour intéresser le public genevois au mouvement unioniste, ou à la Mission.

Mme Bertrand était une grande dame, dans

le plus beau sens du mot. Ce n'était pas une intellectuelle, elle n'avait pas fait d'études approfondies, n'exerçait pas une profession, mais son intelligence nourrie de beaucoup de choses vives et vécues lui faisait comprendre la femme qui travaille. Son sens profond des réalités, son coup d'œil lui faisaient distinguer ce qu'il y avait dans telle jeune personne timide, ou trop assurée, et savait la mettre à la place où elle pouvait donner le plus. Elle était un vrai chef.

Veuve et sans enfants, elle ouvrit son cœur toujours plus largement. L'Armée du salut reçut beaucoup d'elle, en particulier l'œuvre des Bas Fonds. Combien d'officières vinrent se reposer sous le toit de Champel ! Elle rassemblait à Noël les enfants de l'Armée pour un merveilleux arbre. La « Maison des Cottages » de l'Armée était un grand intérêt pour elle. Et les Missions de Paris à qui elle apportait sa vaste expérience puisée dans ses voyages comptait sur elle.

Réservée sur elle-même, Mme Bertrand savait proclamer sa foi quand elle sentait que c'était son devoir, d'une façon très simple, très directe. Je la vois encore à Copenhague, dans le grand hall des Unions chrétiennes où des centaines de jeunes filles étaient venues l'entendre. Elle était rayonnante, et après son discours, elle en rencontra un grand nombre dans l'intimité, qui avaient été conquises par sa foi vivante. Combien de lettres a-t-elle écrites, dans tous les pays du monde où elle comptait des amies, pour soutenir, encourager : missionnaires, secrétaires unionistes, femmes tout court, qu'elle comprenait et pour qui elle priait toujours.

La cité qui était devenue la sienne ne fut pas négligée. Elle nous a donné, de son vivant déjà, une grande partie de son beau parc. Elle aimait à entendre les enfants s'y chatter gaiement, à voir les vieilles gens s'y chauffer au soleil.

La maladie vint, l'inactivité, la réclusion forcées qu'elle dut accepter, elle si énergique et active. Elle y resta grande et humble, comme elle l'avait été dans la santé. Là, encore, c'est par la foi qu'elle put continuer à se confier au Dieu à qui elle avait remis sa vie.

Catherine PICOT.

Notre journal tient à s'associer tristement à cet hommage, Mme A. Bertrand étant depuis longtemps une de ses fidèles et généreuses abonnées, toujours intéressée par les idées qu'il défendait. (Réd.)

C'est Mme J. Jeanloz-Roussy, institutrice, qui signe « Jy » dans la *Tribune de Lausanne*, qui a pris la succession de Mme L. H. Pache dans la page féminine de la *Feuille d'avis de Lausanne*, une bonne suffragiste, qui est secrétaire de la Commission scolaire. S. B.

Un scandale.

C'est celui que rapporte notre confrère l'*Absentéisme*: lors des cérémonies civiques de la jeunesse à l'occasion du 650^e anniversaire, l'on a, paraît-il, dans certaines localités d'un certain canton, distribué beaucoup trop largement aux futurs citoyens, non pas de la limonade ou du jus de raisin, mais tout simplement du vin. Si bien que quelques-uns — parfois même des gamins de quatorze ans — étaient après la cérémonie dans un état qui ne faisait honneur ni à eux-mêmes ni à leur pays. C'est déplorable.

Et cela va de pair avec l'affaire des sous-mains dont la distribution a été formellement interdite par les autorités scolaires d'un canton que nous ne

nommerons pas, parce qu'il y était recommandé à la jeunesse des écoles de préférer le cidre-doux aux boissons alcooliques ! Sans commentaire.

Une femme ramoneur.

Son mari étant malade, Mme Barmaverain, à Avenches, a été désignée comme maître-ramoneur pour le district d'Avenches, pour une période fixée, avec la collaboration de son collègue du district voisin.

Gauserie d'hygiène

Maladies infectieuses et épidémies

Nous entendons fréquemment poser la question de la résistance aux épidémies, aux maladies infectieuses, sans qu'aucune réponse satisfaisante soit donnée à ceux que les problèmes d'hygiène préoccupent. Il va de soi que les soins de propreté

nous nous direz dans quelques années si elles possèdent ou non le génie créateur !
J. SORGES.



Publications reçues

Chaque auteur — ou presque — subit à un certain moment de sa vie, l'emprise du passé. Il éprouve alors l'impérieuse tentation de se raconter, d'évoquer les souvenirs de son enfance ou ceux d'un temps dont plus rien ne subsiste, que la mémoire. Ce phénomène psychique se produit, le plus souvent, à l'époque où les états imaginatifs et enthousiastes de la jeunesse s'affaiblissent, mais n'ont pas encore cédé le pas à l'inspiration plus réfléchie de la maturité. Cette disposition, partagée entre le sentimentalisme, l'émotion

donien, avec lequel elle collaborait étroitement, et la fille du critique et essayiste très connu outre-Manche, Sir Leslie Stephen, dont la famille a des liens de parenté avec celle de Darwin, le célèbre auteur de l'*Origine des espèces*.

Rien d'étonnant par conséquent que, aussi bien par hérédité que par l'influence du milieu où elle fut élevée, et dans lequel elle fut constamment en contact étroit avec toute une élite intellectuelle et artistique, Virginia Woolf soit devenue, elle aussi, l'une des plus appréciées des romancières féminines de la littérature anglaise d'aujourd'hui. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit d'une lecture accessible à chacun ; car si ses premiers romans : *Le voyage out, Le jour et la nuit*, étaient encore composés et écrits dans la ligne de ses grands contemporains, Thomas Hardy ou Galsworthy, très vite elle s'orienta vers des formules nouvelles, que l'on qualifie du terme souvent péjoratif d'*hermétiques* ; mais qui, si elles rebroussent nos esprits latins épris de clarté et de logique, ne respirent pas moins un charme indéfinissable. C'est ainsi que, s'il est à peu près impossible de raconter ou de résumer la seconde œuvre qu'elle publia, intitulée *Mrs. Dalloway*, si certains critiques n'ont pu se mettre d'accord sur le dénouement : Mrs. Dalloway se suicide-t-elle à la dernière page ? ou va-t-elle tout simplement se coucher ? personne ne lira sans ressentir ce fragment, jadis cité par notre amie Mme Vuilliamet, et évoquant le retour de l'héroïne dans sa maison,

...Le hall était frais comme une crypte... elle fut comme une religieuse qui, revenant du monde, sent retomber autour d'elle les voiles familiers et reconnaît la palmodie des prières anciennes. La cuisinière chantait dans la cuisine ; elle enten-